

**Jean ELEYMON**, né à Chypres et mort à 64 ans, le 11 novembre 617 de notre ère dans cette même île, élu patriarche d'Alexandrie après son veuvage... Devenu Jean **l'Elémosynaire**, ou Jean **l'Aumônier**, par la pratique « déifiante » d'une charité à laquelle cet évêque doit son surnom et qui magnifie la principale des vertus théologiques (*devenu surnom attributif d'un « Office » dans les Loges maçonniques : celui de Frère Elémosynaire*). De famille noble, Jean était né à Amathonte, en Chypres. Il se maria et fut père de nombreux enfants, mais il « renonça au monde » à la mort des siens (*prob.naufrage en mer*). Il distribua alors tous ses biens aux pauvres et s'exerça à la spiritualité chrétienne. Sa réputation de sainteté fut telle qu'il devint rapidement évêque d'Alexandrie, vers 608, alors qu'il était âgé d'une cinquantaine d'années. Il publia, le jour même de son sacre, **une ordonnance contre « l'inégalité des poids et mesures oppressant les déshérités »**. A peine sacré évêque de la foi Orthodoxe, il distribua aux monastères et aux hôpitaux, tout le trésor de son église et consacra aux pauvres la totalité des revenus de son siège épiscopal -le premier en Orient-, tenant audience publique deux fois par semaine, afin de pouvoir être abordé par tous et d'être « tout à tous ». La charité du cyprite, dépassant les limites d'Alexandrie, ne tarda pas à s'étendre à tous les pauvres de l'empire, et à ceux d'Egypte, persécutés par les Perses, ainsi qu'à ceux de Jérusalem. L'énormité de ses dons, en argent, provisions, blé et vin, main d'oeuvre de maçons destinée à la reconstruction d'églises, fut si prodigieuse, que le Problème de ses sources, quasi miraculeuses, s'est posé à ses contemporains et biographes. **D semble que la Providence n'ait cessé de lui prodiguer de nouvelles richesses, alors que Tout eût paru désespéré aux yeux de la prudence humaine.** Jean l'Elémosynaire était décédé depuis 31 ans environ lorsque son homonyme, l'Archevêque Jean de Chypres, évêque de l'île elle-même, lui succéda en 648. La vénération chrétienne qui entourait le patron des Chevaliers Kadosh (*par filiation légitime avec l'Ordre du Temple d'une part et de l'Ordre Souverain militaire et hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, dit de Rhodes, dit de Malte d'autre part, nous dit l'auteur*) fut telle que sa popularité s'étendra universellement à toute la Franc-Maçonnerie. Jean l'Elémosynaire s'était employé à rétablir la foi orthodoxe, en ne séparant jamais la douceur de la rectitude, différent en cela des sectaires et ligueurs de tous temps et contrées qui s'efforcent de donner du Maître une image caricaturale et inversée. Sur le plan religieux, il incarne bien la forme classique de sainteté chrétienne, dur pour lui-même, vivant dans le dénuement, refusant d'écouter les médisants ou de leur ouvrir sa porte, il se définissait pourtant lui-même comme un « composé de misères, faiblesses, corruption et d'orgueil », sa force de caractère lui permit de s'opposer aux lois de Nicetas, le gouverneur d'Alexandrie, lorsque celles-ci risquaient de porter préjudice aux pauvres, car il était, dit-on, tout ensemble insensible aux injures, ferme, patient, doux et adroit.

Comme on le voit, notre investigation met en évidence l'intérêt que présente une exploration Plus poussée des contacts entre l'Orient et l'Occident. Exploration qui se situe dans un cadre historique et géographique. Or, précisément **notre Elémosynaire regroupe sur son nom, la Chevalerie chrétienne et la maçonnerie templière** et il est originaire de Chypre - île dont il Est question à la fois dans l'Ordre de Saint-Lazare, dans l'Ordre de Malte et dans les « Knights Templar » de la Maçonnerie britannique entre autres - nous découvrons là une localisation bien particulière : cette île fut à l'époque des Croisades, le siège central de la Milice Du Temple, et elle a joué un rôle de premier plan dans l'histoire traditionnelle des échanges entre l'Orient et l'Occident, et dans celle des transmissions initiatiques. Ces liens justifient, le maintien dans l'Ordre du Temple d'aspects doctrinaux, peut être incompris au niveau de la soldatesque Templière la plus fruste et la plus « exotériste ». Ceci amorce une appréciation nouvelle **des relations templières en Terre Sainte et à Chypre**. Elle nous conduit enfin à cerner la fonction exercée par l'île verte, dans la perpétuation des doctrines ésotériques attribuées aux Templiers. Sans doute est-il vain d'espérer que l'on puisse apporter une « preuve » documentaire de cette osmose doctrinale entre orientaux et occidentaux puisque, par définition, **ce dont il s'agit échappe à toute publicité par sa nature même, qui est d'ordre spirituel et réservé**. Le point de départ de la rupture du monde occidental avec sa propre tradition, fut marquée très nettement par la destruction de l'Ordre du Temple -qui se constituait comme un lien entre l'Orient et l'Occident (*qualifié par Saint-Bernard de « Milice de Dieu » qui avait à jouer constamment, de conciliateur et d'arbitre entre les pouvoirs religieux et le pouvoir politique*) ; or... « si tel fut le caractère des Templiers (*celui de gardiens de la Terre Sainte ou du centre suprême, ayant « conscience de ce qui est au-delà de toutes les formes, c.à d. de la doctrine unique qui est la source et*

**l'essence de toutes les autres, et qui n'est pas autre chose que la Tradition primordiale** »...} la conscience intérieure de la véritable unité doctrinale devait les rendre capables de communiquer avec les représentants d'autres traditions : c'est ce qui explique leurs relations avec certaines organisations orientales, et surtout, comme il est naturel, avec celles qui jouaient par ailleurs, un rôle similaire au leur... N'est-il pas curieux que des groupes d'un caractère très fermé, tels les Ismaéliens ou disciples du « Vieux de la Montagne » aux Druses du Liban, aient pris uniformément tout comme les ordres de chevalerie occidentaux, le titre de « Gardiens de la Terre Sainte »! ? - A ce stade retenons quelques **points clé** : Templiers, liens entre l'Orient et l'Occident, Christianisme détenteur d'un ésotérisme « pré constantinien », Anciennes « hérésies » chrétiennes et « exotérisation » de données ésotériques. Résidence centrale des Templiers à Chypre, et importance de cette localisation. Eglise johannite (*de Jean*), Royaume du Prêtre Jean, Nestoriens et Sabéens, Asie centrale et monde arabe du Proche Orient, Condamnation templière. Traits communs aux Templiers, aux Fidèles d'Amour de Dante, et aux Francs-Maçons, et faut-il rappeler de surcroît qu'un certains nombre de rituels maçonniques font allusion à Chypre ? - L'histoire démontre le fait que **Chypre** sert de « **lieu symbolique** », et à ce titre, l'île est chargée d'un rôle particulier. Quant à Saint Jean l'Elémosynaire ou **Jean l'Aumônier**, déjà l'origine cypriote du Saint homme, réputé patron de l'Ordre de Malte à ses débuts puis, **inspirateur, fondateur des « Chevaliers Kaddosch »** de la Maçonnerie Ecossaise, et l'origine identique de l'évêque présidant aux destinées initiales d'un autre ordre chevaleresque de la Terre Sainte, celui de Saint-Lazare, nous donnent à penser que l'île « des citrons amers » fat dotée d'une destinée traditionnelle non sans connexions avec celle de la chevalerie et de l'ésotérisme chrétien.

Compilation de Ro.Zu. **Source bibliographique** : « DE LA CHEVALERIE AU SECRET DU TEMPLE » 1996

de Jean TOURNIAC / Editions Du Prieuré 'ADHUC STAT'  
(pages 49 à 64).